Titre : **COMBAT DE LA CROIX BRIQUET** **26 septembre 1870**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et combats**
Auteur : **GRENEST**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **L'ARMEE DE LA LOIRE** **RELATION ANECDOTIQUE DE LA CAMPAGNE 1870-1871** **PARIS** **GARNIER FRERES LIBRAIRES EDITEURS** **1893**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Août 2010**

Ancestramil

COMBAT DE LA CROIX BRIQUET
26 septembre 1870

C'est à l'historique du 6ème Dragons, brave régiment qui a joué le premier rôle dans cette petite affaire, que nous emprunterons le récit du combat du 26 septembre, à la Croix-Briquet.

A midi et demi, le lieutenant-colonel **FOMBERT de VILLERS** part de Cercottes pour aller à Artenay, savoir des nouvelles des positions de l'ennemi. La reconnaissance est composée du 2ème escadron (capitaine **ROUSSEAU**) et d'un escadron du 6ème Hussards (commandant **LOYSEL**). Elle doit être appuyée sur ses flancs par l'infanterie échelonnée le long de la route de Paris, sur la lisière de la forêt.
Arrivé à Chevilly, on trouve la grand'garde de hussards, à cheval. Le chef d'escadron **LOYSEL** qui la commande, en apprenant que l'ennemi s'avançait, avait envoyé en avant, vers la Croix-Briquet, une compagnie (mobiles du Loiret) et un peloton, pour le reconnaître. Il craint que ces troupes ne se soient engagées. La colonne des deux escadrons continue sa marche en avant. Le commandant **LOYSEL** l'appuie à distance. Lorsque la pointe d'avant-garde est arrivée à hauteur de la Croix-Briquet, la colonne s'arrête. Le sous-lieutenant **de la GUESNERIE** est envoyé sur la gauche avec son peloton, pour observer les éclaireurs ennemis qu'on aperçoit à un kilomètre. Il a ordre de ne pas s'engager. La Garde mobile du chemin de fer et le peloton de hussards de la grand'garde observent la droite du village.

Les compagnies du régiment de mobiles du Loiret, commandant **de RANCOURT de MIMERAND** étaient au nombre de deux, 8ème du 2ème et 8ème du 3ème bataillon placées sous les ordres du capitaine **PRAT**, de la 8ème du second ; le capitaine **ROZ** commandait la 8ème du 3. Elles avaient déployé leurs premières sections en tirailleurs, à hauteur de la Croix-Briquet dans un pli de terrain, entre la route d'Artenay et le chemin de fer. Les hommes avaient reçu l'ordre de se coucher. Quant aux deuxièmes sections, elles occupaient en soutien la voie ferrée.
M. de la GUESNERIE, arrivé à 500 mètres en avant de la colonne, aperçoit tout à coup, dans un pli de terrain, un peloton de uhlans. N'écoutant que sa bravoure, il n'hésite pas à le charger.
Le peloton du lieutenant **PETIT**, ainsi que le capitaine en second **de FONTENAY**, sont envoyés pour l'appuyer, et les deux pelotons s'engagent à la poursuite des uhlans qui ont tourné bride.
Le capitaine **ROUSSEAU** part alors avec le reste de son escadron, pour soutenir la charge ; mais la 2ème division a trop d'avance ; elle gagne aussi sensiblement du terrain sur l'ennemi.
Arrivé sur la route, de l'autre côté du village, le peloton de uhlans se rallie à un escadron que les maisons nous ont caché.
Le capitaine **de FONTENAY** n'hésite pas un instant, il commande : Chargez ! et se précipite sur l'ennemi, le sabre dans la main gauche et le revolver dans la droite ; les uhlans chargent de leur côté en poussant des hurrahs terribles, la lance en arrêt, et les deux troupes s'abordent, se traversent et reviennent l'une sur l'autre combattre à l'arme blanche.
Presque aussitôt, le cheval de **M. de la GUESNERIE** est tué et cet officier, alors qu'il est à terre, se voit percer chevaleresquement de trois coups de lance ; le lieutenant **PETIT**, qui en a reçu six, parvient cependant à se tenir en selle et à se faire jour à travers la mêlée.
Le maréchal des logis **Le BEL,** le brigadier **BOATH,** les dragons **HUCK** et **LORDEREAU** sont tués, et le maréchal des logis **MATHIS** est blessé de deux coups de lance et d'un coup de sabre.

Nous avons, en outre, 18 blessés qui sont criblés de coups de lance : le dragon **BESNIER** en a reçu 6, le dragon **LIOVINGUT** 9, **TESSIER** 12, **BLANDIN** 13, et **ROBILLON** 17 ! Mais ces braves, écrasés par le nombre, ont fait payer cher leurs blessures aux uhlans. Un énergique Alsacien, le trompette **NIEDERGANG**, a tué d'un coup de pistolet un capitaine allemand ; de nombreux blessés, parmi lesquels un autre officier, gisent à terre.

Enfin, ce qui reste des nôtres, après cette mêlée furieuse se retire, mollement poursuivi, sur le gros de la reconnaissance.
Cependant, le capitaine **ROUSSEAU** est parvenu à son tour sur la route. Il aperçoit alors, de l'autre côté du chemin de fer, tout un régiment de cuirassiers qui arrive en colonne serrée, et cherche le passage à niveau pour nous couper la retraite.
Avec un à-propos et un sang-froid dignes des plus grands éloges, le capitaine **ROUSSEAU** fait mettre pied à terre à 25 dragons qui, montés sur la voie, mettent en fuite, en quelques instants, par un feu bien dirigé, ce régiment de cuirassiers dont la présence sur notre flanc droit aurait fait courir un véritable danger à toute la reconnaissance.
Remontée à cheval, cette même division voit sur sa gauche le reste du régiment de uhlans - 400 hommes environ- qui vient la charger. Les hommes qui n'ont pas mis pied à terre se dispersent en tirailleurs et les maintiennent quelque temps par leur feu appuyé de celui des hussards. Les mobiles, ayant vu les cuirassiers repoussés sur la droite du chemin de fer, passent sur la gauche et se mettent à plat ventre dans les broussailles pour attendre la charge des uhlans qui est imminente. En effet, malgré le feu de nos tirailleurs, ce régiment s'ébranle et charge. Les dragons et les hussards se retirent rapidement en démasquant l'infanterie et en allant se reformer au-delà.
Arrivés à bonne portée, les uhlans sont reçus par deux décharges des mobiles du Loiret. Ils tourbillonnent un moment et fuient à toute vitesse. Dragons et hussards s'élancent à leur poursuite, mais l'ennemi a trop d'avance ; on s'arrête sur la hauteur et on lui envoie quelques décharges. C'est le capitaine **ROZ** qui, pour encourager ses mobiles, a saisi le fusil d'un soldat et tiré le premier coup de feu.

L'ennemi était complètement en fuite, le lieutenant-colonel, qui craint de le voir revenir avec de l'artillerie, fait sonner la retraite et le ralliement. La retraite s'opère tranquillement et en bon ordre sur Cercottes, où le reste de la cavalerie et la demi-batterie ont pris des positions de combat, dans l'attente des évènements.
Un peloton de dragons pousse une reconnaissance jusqu'à Sougy, à gauche de la route de Paris, pour s'assurer que l'ennemi ne veut pas tenter un retour offensif. Il rentre à cinq heures, annonçant que tout est calme et qu'on ne voit l'ennemi nulle part.

Cette reconnaissance du colonel **FOMBERT de VILLERS**, qui a pris les proportions d'un combat, apprend à l'ennemi qu'il doit compter avec nos troupes, car elle lui a infligé des pertes relativement considérables. On peut évaluer à 80 le nombre de ses tués et de ses blessés, dont un officier tué et un grièvement blessé. Les cavaliers prussiens appartenaient au régiment de POSEN (n° 10), qui était là en entier, sauf le 1er escadron.

De notre côté, les pertes étaient sensibles et nombreuses dans la 2ème section du 2ème escadron, celle qui avait combattu à l'arme blanche.

Voici les noms des 13 autres cavaliers blessés dans ce combat.

- **De BEAUMONT**, brigadier (2 coups de lance)
- **BRUN**, brigadier (3 coups de lance)

- **SAU,** brigadier (3 coups de lance)
- **BOURCHANY,** dragon (3 coups de lance)
- **TIXADORE** (3 coups de lance)
- **EXES** (4 coups de lance)
- **LACAN** (2 coups de lance)
- **BONNEFOUS** (2 coups de lance)
- **GRISSOLANGE** (1 coup de lance)
- **GHIENNE** (5 coups de lance)
- **VERDUN** (2 coups de lance)
- **FRAISSE** (3 coups de lance)
- **GARNIER** (1 coup de lance)

Il y eut en outre 8 hommes et 23 chevaux disparus.

****

Ancestramil